

Colloque du 11 et 12 juin 2019

Éthique et (aide au) développement

Argumentaire

L'aide au développement, en direction des populations les plus pauvres, constitue un enjeu majeur des sociétés contemporaines, qui peuvent par ce biais prolonger des pratiques plus ou moins compatissantes ayant animé, ici ou là, et à des degrés divers, au travers de l'Histoire, les sociétés humaines. Cette aide, conceptualisée à partir de la Seconde Guerre mondiale comme aide des pays dits "développés" envers des pays moins développés ou considérés "sous-développés", prend des formes diverses, qui vont d'une certaine logique colonisatrice (via le monde financier notamment) à une forme se présentant comme plus désintéressée, quand il s'agit d'associations totalement a-politiques, a-économiques, a-culturelles, a-religieuses, etc.

Mais le temps aidant, les milliards de dollars dépensés dans l'aide au développement, avec en parallèle l'impression de besoins toujours plus importants, et ce malgré les communiqués de presse des organisations internationales d'une amélioration des conditions des plus pauvres, permettent d'interpeller les mécanismes de l'aide. Qui fait quoi ? Pour qui ? Pour quoi ? Comment ?

Des critères déterminant les bénéficiaires (et par voie de conséquence, les non-bénéficiaires) de l'aide aux critères définissant les besoins couverts (et par voie de conséquence, les besoins non couverts), les enjeux de l'aide sont multiples. Intervenir, n'est-ce pas, en quelque sorte, ouvrir une boîte de Pandore ? Ne pas intervenir, n'est-ce pas aussi s'enfermer dans une prison dorée ? Que faire ? et comment faire ? Faut-il faire, sachant que faire revient souvent à se substituer à (voire à faire le jeu) des États défaillants ? Faut-il ne rien faire, et assister à l'agonie de populations vulnérables, et nous faire complices (peut-être) de politiques inhumaines ?

Nombre d'associations sont actives depuis la Suisse (et en Suisse) dans ce cadre de l'aide au développement. Plus ou moins grandes en taille, avec des projets et des pratiques très différentes les unes des autres, intervenant un peu partout dans le monde, elles se confrontent, volontairement ou non, consciemment ou non, à ces dilemmes éthiques de l'aide au développement. Aussi avons-nous souhaité dans le cadre du Master spécialisé *Éthique, responsabilité et développement* ouvrir la porte aux associations afin d'initier un dialogue sur les pratiques, les difficultés, les manières de résoudre les différents enjeux rencontrés.

Nous avons retenu pour ces premières Assises de l'éthique du développement, trois thématiques qui nous paraissent mobiliser et / ou croiser les différents enjeux évoqués :

- la question de la définition des besoins. Pendant longtemps, la définition des besoins a répondu à une certaine main-mise des aidants sur ce que pouvait être le besoin de populations vues comme vulnérables, alors même que le besoin, en dehors de couvrir les besoins de base, appartient au registre de la construction sociale. Les pratiques d'aide ont ainsi souffert, par le passé du moins, d'une inadéquation, perçue ou non, entre les besoins auxquels elles prétendaient répondre et les besoins réels de la population visée. Qu'en est-il désormais ? Comment les associations d'aide organisent-elles ce travail de définition ? Sur quoi s'appuient-elles ?

-la question des effets non voulus de l'aide. Intervenir, de quelque manière que ce soit, modifie nécessairement les interactions locales, à l'intérieur de l'espace déterminé, mais aussi avec l'espace environnant. Rien que la présence de l'aidant, sous quelque forme que ce soit, va venir initier un mouvement, plus ou moins lent, plus ou moins contrôlé, de transformation des espaces et des relations. Et, plus généralement, intervenir, n'est-ce-pas d'une certaine manière apporter des pratiques venues d'ailleurs qui seront vues, par les uns, comme nécessairement bonnes, et, par les autres, comme nécessairement mauvaises, insufflant de ce fait un vent de changement (désiré ou non) sur les populations et les villages concernés. Par ailleurs, la question des effets non voulus se retrouve dans la logique substitutive interne à l'aide qui permet à certains de ces États de s'abstenir de développer des politiques sociales *ad hoc*.

-la question de l'aide dans des pays en situation de conflits. Par-delà les questions de sécurité posées par les situations de guerre civile, la question de l'aide dans les pays en conflit pose des questions fondamentales de manipulation et de séduction. Outre la question du paiement de "droits de passage", pour rejoindre des populations maltraitées et / ou vulnérabilisées, outre la question de la "neutralité" des associations d'aide, se pose de manière plus cruciale la confiscation à des fins purement politiques de l'aide apportée.

D'emblée, précisons-le, LA solution idéale de l'aide n'existe pas. Aussi ce colloque n'a-t-il pas pour objectif de juger les pratiques mais bien de mettre en résonance, de construire un espace de dialogue autour de cette thématique qui, à l'heure où les organisations internationales sonnent l'alerte générale tant en termes de changement climatique que de survie de l'humanité, apparaît à la fois cruciale et dépassée. L'aide au développement se retrouve aujourd'hui notamment sous l'emprise des idées du New Public Management avec les sacro-saintes valeurs d'efficacité et de rentabilité, justifiant ainsi le remplacement de l'idée d'aide par celle d'altruisme efficace. Ces journées de réflexion visent, pour cette première organisation, à cerner certains des enjeux de l'aide aujourd'hui.

Colloque du 11 et 12 juin 2019
Éthique et (aide au) développement

Programme

Ce colloque, structuré autour de trois ateliers-discussions et deux conférences principales, s'organisera selon le modèle suivant :

Mardi 11 juin 2019		
09h00	Accueil des participant-e-s	
09h30	Mots d'introduction	
10h00	Conférence introductive : "L'aide au développement, un défi éthique et politique" Jean-Marc Clavel, Chef de l'État-major de direction, Direction pour le développement et la coopération avec Aude Favre, collaboratrice en digitalisation de la santé, Direction pour le développement et la coopération	
11h00	Discussion	
12h00 – 13h30	Repas	
13h30	Atelier 1 : À propos des besoins rêvés, imaginés, réels Table ronde avec -Pierre Petignat (Président, Avenir Madagascar) -Christian Berset (Président, Teriasira) -Simon Darioli (Président, Bhavisya) & Isabelle Conus (Coordinatrice, Bhavisya) -Jean-Michel Jordan (Directeur, Médecins du Monde Suisse)	
17h00	Fin de la journée	
Mercredi 12 juin 2019		
08h00	Accueil	
09h00	Atelier 2 : À propos des effets non voulus de l'aide Table ronde avec -Bernard Fragnière (Membre du Comité, E-changer) -Philippe Randin (Directeur, Nouvelle planète) -Malika Aït-Mohamed Parent (Experte internationale dans la lutte contre la corruption dans le secteur de l'aide)	
12h00 – 13h30	Repas	
13h30	Atelier 3 : À propos de l'aide en zone de conflits Table ronde avec -Max Morel, Directeur des opérations, Fondation Hirondelle -Johan Jaquet, Intervenant volontaire, Peace Brigades International -Paul Bouvier, Conseiller en éthique humanitaire, Comité international de la Croix-rouge	
16h30	Conférence conclusive : "Aider mais ne pas nuire" Nago Humbert, Fondateur de Médecins du Monde Suisse	

Inscription :

Le colloque est public. Les repas sont à la charge des participant-e-s.

Une inscription, pour des questions techniques, est souhaitée par mail **pour le 1er juin au plus tard** à l'adresse suivante : Severine.moll-lauper[at]unifr.ch

Information :

Pour tout renseignement, envoyez un courrier électronique sur la même adresse.

ou : <https://www3.unifr.ch/travsoc/fr/>

Organisation :

Vivianne Châtel

Master spécialisé *Éthique, responsabilité et développement*

Chaire francophone de Travail social et politiques sociales

Université de Fribourg

Rte des Bonnesfontaines, 11

CH-1700 Fribourg